



Chronique du 7 juillet 2014 Marx et Jenny

Elle ressemble à la prof d'histoire dont on a tous rêvé. Dynamique, brillante, souriante. Dans sa robe – rouge, évidemment – elle incarne tour à tour pendant une heure Karl Marx, sa femme Jenny, son âme damnée Friedrich Engels et sa bonne – et accessoirement amante, mais c'est un secret – Helen Demuth.

Audrey Vernon semble danser sur scène à mesure qu'elle se transforme. Différentes fleurs voltigent dans ses cheveux et diverses ampoules s'allument à chaque fois qu'elle change de personnage et qu'elle retrace en une heure quarante ans de la vie de l'idéologue le plus influent des deux derniers siècles.

Au bout d'une vingtaine de minutes, mes mains moites semblaient palper la longue barbe rêche du philosophe, tant il semblait parmi nous. Désolé d'ailleurs de ne l'appeler que philosophe tant il a de costumes. Lumière iconique allumée sur le côté quand on lui parle, penseur tutélaire de la scène, Marx apparaît sous le dernier trait qu'il lui manque dans les livres d'histoire : comme un homme. Un humain sensible et parfois... amoureux.

Comme un homme, aussi, qui traverse ses années difficiles. Qui peut douter que l'esprit de Karl Marx n'a jamais été aussi fertile que pendant la longue traversée du désert qui a jalonné la fin de sa vie ? Le parcours de l'individu permet beaucoup mieux de saisir le personnage

Avec beaucoup d'audace et de brio, la comédienne fait revivre lettres et déclarations authentiques à travers un « One Marx Show » qui ne laisse aucune place à l'ennui. Si la pièce est plus accessible à un public informé sur le marxisme, elle n'en reste pas moins amusante pour qui ne connaît pas les subtilités de la marxologie. Avec de nombreux parallèles avec l'actualité – Helen Demuth serait-elle la Julie Gayet du Soho d'il y a 150 ans ? – et un contact vivant avec les spectateurs, nous ressortons le sourire aux lèvres et surtout la tête moins vide. Un bel exercice d'apprentissage, donc, qui ne demande qu'à être répété pour d'autres personnages, voire même, adapté dans les lycées ?

Noé MICHALON